NOTICE

SUR

LES DIGNITÉS ROMAINES EN AFRIQUE.

(CINQUIÈME SIÈCLE DE J.-G. (1))

(15^e article. Voir les n^{os} 32, et de 34 à 48.)

Les deux dignitaires dont nous allons maintenant nous occuper, savoir :

A. Le préfet de l'*Annone* d'Afrique,

B. Le préfet des biens patrimoniaux,

ne dépendaient en aucune manière du Vicaire d'Afrique, et n'avaient absolument rien de commun avec lui. C'est donc à tort que quelques commentateurs, entre autres Pancirole, ont placé le premier de ces deux fonctionnaires sous les ordres du Vicaire ; de même qu'ils se sont trompés en attribuant au Comte des sacrées largesses ou au Comte du Patrimoine Gildonien, une juridiction que ceux-ci n'exerçaient point sur le préfet des biens patrimoniaux du Prince, en Afrique.

D'après la *Note* précitée de Pancirole, on se souvient que le préfet de l'*annone* d'Afrique et le préfet des biens patrimoniaux n'étaient pas des gouverneurs de provinces ; on les assimilait, dans l'ordre hiérarchique, aux présides, et on les plaçait au nombre des fonctionnaires exerçant dans toute l'étendue de ce diocèse.

A. — LE PRÉFET DE L'ANNONE D'AFRIQUE.

Praefectus annonae Africae.

Le mot *annona* (d'*annus*, récolte de l'année) avait, pour les Romains, plusieurs significations, non-seulement selon qu'il

(1) L'article sur la Notice, qui inaugure ce numéro, a plus d'étendue que d'habitude, parce que nous n'avons pas voulu scinder et partager entre deux numéros l'importante question de l'annone ou de l'approvisionnement du peuple romain, ce premier article du fameux programme *panem et circenses* ! — N. de la R.

était employé au singulier ou au pluriel, mais même dans son emploi au singulier. Nous le trouvons pris, par Cicéron (1) et par Tacite, particulièrement lorsqu'en 818 de Rome (65 de J. Ch.) Néron ordonna que les soldats reçussent gratuitement le blé qu'ils avaient jusque-là payé au prix du commerce (2), dans un sens qui serait assez bien rendu par notre mot *mercuriale* ou *prix courant*. « Quando annona moderatior ? » s'écrie Velleius Paterculus (*Historia romana*, lib. II, c. cxxvi), exaltant les douceurs du règne de Tibère, dont il avait à se louer.

Dans un grand nombre de cas, le mot *annona* s'appliquait au blé, à l'huile, à la viande, au vin, au sel, etc., aux vivres en général, provisions, denrées, subsistances, objets de consommation. C'est ainsi que le même Velleius Paterculus, à l'occasion de la disette qui eut lieu sous Auguste, l'an 731 de Rome (23 avant J. Ch.), parle de la grande difficulté de se procurer des vivres et du manque de blé : « Maximamque difficultatem annonae (3), ac rei frumentariae inopiam ita Ostiae atque in Urbe. » Les mots *caritas annonae*, *vilitas annonae*, qu'on rencontre fréquemment dans Cicéron (*Pro domo sua*, *In Verrem*), s'appliquent à la cherté ou au vil prix des vivres; de même que les expressions *arctior annona*, *durior annona*, que nous verrons employées plus bas, doivent s'entendre d'une hausse du prix des vivres (4).

(1) « Remissior aliquanto ejus fuit aestimatio, quam annonae : nam aestimavit denariis III » (*In Verrem actis II*, lib. III, § 92). — « Quoniam non eodem tempore, neque simili fecit annona » (*Ibid.*, lib. III, § 93).

(2) « Addiditque sine pretio frumentum ; quo ante ex modo annonae utebantur » (*Annalium* lib. XV, c. LXXII).

(3) Cicéron avait dit aussi : « difficultatem annonae » (*Orat. Cic. Pro domo sua*, § 5, t. XI, p. 182, in-8, Paris, 1821).

(4) On trouve également, dans les historiens et écrivains latins, les expressions suivantes : *annonae pretium* (Cicéron), prix de la récolte ; *annonae gravitas* (Tacite), — *incendium* (Quintilien), cherté des vivres ; *annona media* (Pline), prix moyen des vivres ; *annona ingravescit* (Cicéron), — *crescit* (César), les vivres renchérissent ; *annona laxat* (Tite-Live), — *convalescit* (Sénèque), le prix des denrées baisse ; *annona perseverat* (Pétrone), la cherté continue ; *annonam incendere, excandescere* (Varron), *flagellare* (Pline), *vastare, vexare* (Lampride), *onerare*

Indépendamment de l'*annona militaris*, le Sénat faisait au peuple romain une distribution annuelle de grain qui portait le nom d'*annona (civilis ?)* (1). On ne sait trop à quelle époque remontait cet usage ; peut-être faut-il en voir l'origine dans cette phrase de Velleius Paterculus, qui dit, en parlant de Caius Gracchus : « Frumentum plebi dare instituerat. » Ce serait alors en 633 de Rome (121 avant J. Ch.). Quoi qu'il en soit, cet usage existait. Dans un moment difficile (697 de Rome, 57 avant J. Ch.), Cicéron obtint du Sénat, au rapport de Dion Cassius, que Pompée fût chargé de procurer l'approvisionnement nécessaire : « Cicero Senatui persuasit ut Pompeio annonae procurationem mandarent » (*Hist. rom.* lib. XXXIX, c. ix) ; et, à cette occasion, Pompée fut obligé d'inscrire sur des tableaux beaucoup d'affranchis, afin qu'on pût leur distribuer l'*annone* avec décence et avec une certaine régularité : « ut decenter et ordine aliquo annonam illis largiretur. » En 710 de Rome (44 avant J. Ch.), dans les quelques mois qui s'écoulèrent entre la dernière victoire et la fin de César, ce grand homme réalisa un des vœux de Cicéron (2), en créant deux édiles auxquels il donna le nom de *cereales* (3), et qui, suivant Dion Cassius, ne pouvaient être choisis que parmi les plébéiens. » Cet usage, ajoute l'historien, s'est perpétué depuis lors jusqu'à nos jours : » — « Aediles vero tunc primum sunt constituti duo

(Ulpien), faire renchérir les vivres ; *annonam temperare* (Suétone), en régler le prix, — *levare* (Cicéron), le faire baisser, — *comprimere* (Tite-Live), *supprimere* (Quintilien), accaparer les vivres, etc., etc., etc.

(1) Y a-t-il lieu de faire une distinction entre l'*annona militaris* et l'*annona civilis* (cette dernière, du reste, ne paraît pas devoir être confondue avec l'*annona civilis*) ? L'*annone civique* était, sous le Bas-Empire, le pain et le vin, le biscuit et le vinaigre, donnés en ration aux soldats.

(2) « Suntoque aediles, curatores urbis, annonae.... » (*De Legibus*, lib. III, c. III, t. XXVII, p. 268, in-8°, Paris, 1821). — L'ouvrage *De Legibus*, suivant M. V. Le Clerc, a été publié en 702 de Rome (52 avant J. Ch.) (*Œuvres complètes* de Cicéron, t. I, p. 412, in-8°, Paris, 1825).

(3) Suetonii Tranquilli *Duod. Caesares*. C. J. Caesar, § 41, p. 15, col. 1, de l'édition Nisard. in-8°, Paris, 1845. — Les *cereales aediles* étaient des *Duumvirs* ou officiers chargés de veiller à l'approvisionnement en blé, et de faire célébrer les fêtes de Cérès : titre de leur dignité *Cerealitas* (inscriptions).

patricii, et plebaci quattuor, e quibus duo cereales aediles vocarentur : isque mos ad nostram usque aetatem exinde perductus est » (1). Malgré cette institution, Auguste dut céder, en 732, aux instances qui lui furent faites de nommer un surveillant de l'annone (*curator annonae*), et peu après, en 736, il créa des magistrats particuliers pour la distribution de l'annone : « praeterea instituit, ut ad distribuendam annonam magistratus.... » (Dion Cassius). — « Nova officia excogitavit : curam operum publicorum.... frumenti populo dividendi.... » (Suétone). On vit même Auguste, en 760, dans un moment de pénurie, charger des personnages consulaires, auxquels il donna des licteurs, de pourvoir à l'annone : « annonae procurationem rursus, ob penuriam, duobus consularibus mandavit, additis lictoribus » (Dion Cassius) (2).

(1) Dion Cassius avait été consul en 229, et rédigeait son *Histoire romaine* vers 240.

(2) Ces largesses avaient le nom caractéristique de *congiarium* (du mot *congius* le *conge*, mesure romaine pour les liquides, contenant six *sextarii* ou douze *heminae*) : elles consistaient en un certain nombre de conges remplis de vin, d'huile, de sel, etc., que les rois, les consuls et les empereurs de Rome avaient coutume de distribuer au *peuple* à leurs frais. C'est là le sens exact et primitif du mot ; mais, avec le temps, des distributions ou donations d'un autre genre, même d'argent, furent désignées par le même nom, qu'elles fussent faites au *peuple* ou aux *soldats*, quoique pour ces derniers le véritable nom fût *donativum* (largesse faite par l'empereur à l'armée, par opposition au *congiarium* donné généralement au peuple). On distribuait le *congiarium* de la manière suivante : celui qui le donnait était assis sur un tribunal élevé (*suggestum*), ceux qui devaient le recevoir s'en approchaient un à un, et il leur était remis une carte, un *bon*, un billet (*tessera*) sur lequel était écrit le montant du don à recevoir, et qui était payable sur présentation dans les bureaux du donateur. Dans quelques cas, cependant, ces cartes étaient jetées au hasard parmi la foule, qui devait se les disputer : on les appelait alors expressément *missilia*. — *Tessera frumentaria* et *nummaria*, billet ou *bon* que, dans certaines occasions, les magistrats donnaient aux gens pauvres, et sur la présentation duquel ceux-ci recevaient les quantités de pain, de blé, de vin et d'huile, ou les sommes d'argent, qui y étaient portées ; quelquefois, les empereurs les jetaient à la foule, qui se les disputait, et de riches personnages faisaient de même pour tâcher de gagner la faveur populaire. C'étaient d'abord de petites tablettes carrées, en bois, sur lesquelles était marqué le nombre de mesures à recevoir ; plus tard, ce furent des boules creuses, portant inscrite en dedans la quantité à recevoir, ou contenant un ordre écrit pour l'objet qu'on voulait offrir, quand, au lieu de comestibles ou d'ar-

De ces institutions diverses sortit rapidement la création du *Praefectus annonae*, qui était, à proprement parler, l'intendant général des subsistances, le commissaire des vivres (*annonarius*), l'officier munitionnaire en chef, en un mot, l'administrateur de l'*annone* (1). Nous disons rapidement, car à la mort d'Auguste, en 767 de Rome (14 de J. Ch.), on voit Turranius, préfet des vivres, venir un des premiers prêter serment d'obéissance à Tibère (Tacite, *Annales*, L. 1, ch. 7); trente-trois ans après, Tacite désigne ce même Turranius sous le nom de *rei frumentariae praefectus* (ibid., l. XI, ch. 31). En 808 de Rome (55 de J. Ch.), la préfecture des vivres (*Praefectura annonae*) fut donnée à Fenius Rufus : « *praefectura annonae Fenio Rufo* » (Tacite, *Annales*), et au commencement de 823 (70 J. Ch.), Mucien, enlevant son poste à Varus, qui était à la tête des Prétoriens, le nomma, à titre de dédommagement, préfet des vivres : « *praefecit annonae* » (Tacite, *Histoires*). Cette charge paraît s'être fort longtemps perpétuée : non seulement nous la retrouvons plus d'un siècle après, en 937 de Rome (184 de J. Ch.),

gent, c'était quelque article de fantaisie. Cet ordre était payable sur présentation, au magasin du donateur, et pouvait être vendu ou transféré. — *Missilia*, présents de différentes sortes, jetés au peuple, du haut d'une plate-forme élevée, par les empereurs romains, ou par d'autres personnes riches qui cherchaient à gagner la faveur de la multitude par des largesses; de là est venu l'usage moderne de jeter de l'argent à la foule, lors du couronnement des princes ou dans d'autres solennités. Les *missitia* étaient ordinairement les objets même que l'on jetait, et ils appartenaient à ceux qui avaient la chance de les saisir. Mais, comme plusieurs denrées alimentaires, telles que le blé et le vin, ne pouvaient être distribuées de cette manière, et que d'autres se seraient endommagées en tombant et en étant disputées par des mains avides, on jetait à leur place des billets ou des bons (*tesserae*), sur lesquels était inscrit le nom de la substance que l'on devait recevoir, ainsi que la quantité à laquelle on avait droit. Ces bons étaient payables au porteur sur présentation aux magasins du donateur.

(1) Le *Praefectus annonae* était, sous la République, un officier chargé, seulement pour un temps et dans les moments d'extrême disette, de surveiller le marché au blé, de faire venir des approvisionnements et de fixer le prix auquel devaient être vendues les céréales; mais, sous l'Empire, le préfet de l'*annone* devint un officier permanent, remplissant les mêmes fonctions d'une manière régulière et continue.

sous Commode (1) ; non-seulement nous la retrouvons en 970 de Rome (217 J. Ch.), sous Macrin, qui remplaça dans cette fonction Manilius par Flaccus (2), mais la *Notitia dignitatum* nomme un *Praefectus annonae Africae*.

Le mot *annona* était souvent pris dans le sens d'approvisionnement de Rome, sous le rapport spécial des grains. C'est en ce sens que Tacite se sert de l'expression « *clausis annonae subsidiis* » (*Histoires*, I. III, ch. 48). Aussitôt qu'Auguste eut réduit l'Égypte en province romaine, son premier soin fut de faire faire les travaux nécessaires pour qu'elle devînt une abondante source d'approvisionnements en grains : « *Ut feraciorem habilioremque annonae urbanae redderet* » (Suétone) ; — « *Ut annonae Urbis copiosam efficeret* » (Sextus Aurelius Victor, *De vita et moribus imperatorum romanorum*). Nous verrons bientôt, et l'on sait d'ailleurs, quelle sollicitude Claude apporta toujours à ce qui concernait Rome et ses approvisionnements : « *Urbis annonaeque curam sollicitissime semper egit* » (Suétone) ; malgré ses soins, plusieurs années de stérilité ayant amené la cherté des vivres, il fut assailli un jour, au milieu du forum, à coup de morceaux de pain, et se réfugia à grand'peine dans son palais par une porte de derrière (*postico*) . « *Arctiore autem annona, ob assiduas sterilitates, detentus quondam medio foro a turba, conviciisque et simul fragminibus pani ita infestatus est ut.....* » (3) (Suétone). Il y avait déjà eu sous Claude, au moment où il parvint à l'Empire, une famine occasionnée par une fantaisie de Caligula, son prédécesseur : « *annonae egesta composita, quam Caligula induxerat.....* » (Sext. Aurel. Victor).

(1) « *Nam quum esset forte magna inopia rei frumentariae eamque Dionysius Papirius, praefectus annonae.....* » (Dion Cassius, *Hist. rom.* I. LXXII, c. XIII).

(2) « *Flaccus vero, qui distributionem annonae, quam Manilius ante curabat, ob hunc delatum, muneris loco acceperat, eidem muneri a Macrino fuit praefectus* » (Id., *ibid.*, I. LXXVIII, c. XXII).

(3) Cicéron s'est également servi de l'expression *annona durior* (*Pro domo sua*). — « *Sub Justiniano annona arctior erat....* » (Suidas, *Lexicon*, au mot Symônè).

Lorsque, sous Trajan, les récoltes de l'Égypte vinrent à manquer, Pline le Jeune exalte les secours que l'Empereur trouva moyen de lui envoyer. Ce serait déjà une merveille, lui dit-il, que l'approvisionnement de Rome ne se fût pas ressenti de la stérilité de l'Égypte et de la paresse du Nil... « Mirum, Caesar, videretur, si desidem Egyptum cessantemque Nilum non sensisset Urbis annona » (*Panegyrique de Trajan*). Sous les règnes sages, ces approvisionnements devenaient considérables : ainsi, Septime-Sévère, mourant après un règne de dix-huit ans (946 à 964 de Rome — 193 à 211 de J. C.), laissa du blé pour sept années ; de sorte, dit son historien, qu'on pouvait distribuer 75,000 boisseaux par jour ; il laissa aussi de l'huile pour cinq ans, non-seulement de manière à suffire à la consommation de la ville, mais à celle de l'Italie entière, qui en manquait (*Spartien, Histoire Auguste*).

Une fois l'Annone instituée, on ne tarda pas à organiser et à réglementer cette importante partie de l'administration publique. Le service, comprenant l'approvisionnement général, avait pour objet l'achat, la vente ou la distribution gratuite du blé nécessaire à la nourriture du peuple romain. Ce service, confié dès l'origine à des magistrats temporaires et sous différents noms, fut érigé en Préfecture de l'Annone, *Praefectura Annonae*, et la charge de préfet de l'Annone, *Praefectus Annonae*, devint perpétuelle, depuis le règne d'Auguste. L'Annone s'approvisionnait par des achats, aux frais du trésor public (*aerarium*), et par des contributions en blé, imposées à certaines provinces étrangères. On appela, dès lors, *annonaires* les villes ou les pays (*annonaria regio*), tels que la Sicile et l'Égypte (*Aegyptus frumentanda*), qui étaient obligés de fournir des vivres à Rome ; en un mot, toutes les provinces dont les tributs se payaient en nature. On appela *loi annonaire* ou *frumentaire* (*Lex annonaria* ou *frumentaria*), la loi en vertu de laquelle le blé se donnait gratis au peuple, ou celle qui réglementait tout ce qui concernait la matière des approvisionnements, en stipulant certaines fournitures de blé. Parmi les impôts ci-dessus indiqués, il y en avait trois spéciaux, en l'espèce : le canon frumentaire (*canon frumenta-*

rius) (1), qui consistait en une quantité de blé déterminée, que devaient fournir annuellement les provinces d'où l'on tirait l'approvisionnement de Rome ; l'indiction (*indictio*, taxe extraordinaire), tribut en blé imposé à la Sicile et à la Sardaigne, pour les besoins extraordinaires de l'*annone* de Rome : ce tribut, décrété par le Sénat, qui fixait le prix auquel le blé devait être payé, consistait en une deuxième dîme annuelle des récoltes. L'indiction était également la redevance annuelle levée en nature dans les autres provinces de l'Empire, pour l'approvisionnement des magasins militaires. Enfin l'oblation (*oblation*) était le tribut volontaire que certaines provinces riches en céréales, *frugiferae*, notamment la Sicile, offraient spontanément à l'*Annone* de Rome pour ses besoins extraordinaires, en sus de la redevance annuelle à laquelle elles étaient soumises.

L'*Annone* avait des magasins dans les pays de production, une flotte particulière pour le transport des grains, qui se tiraient principalement de la Sicile, de l'Égypte et des provinces d'Afrique ; des greniers à Rome et aux environs pour leur réception et leur conservation. Les ventes ou les distributions avaient lieu une fois par mois (2).

(1) *Canon*, loi, règle, et, par extension, impôt, tribut, contribution, redevance annuelle, prestation en nature ou en argent.

(2) Quoique signifiant à peu près la même chose dans un sens général, le mot *horreum* avait cependant des acceptions diverses. 1°. Il voulait dire *grenier*, *grange* ou tout autre bâtiment dans lequel on serrait les fruits de la terre, construit fréquemment, comme les nôtres sur des piles naines, pour tenir le plancher sec et sans vermine : dans ce cas, on l'appelait *pensile*. 2°. C'était aussi le magasin pour le vin, à l'étage supérieur de la maison, où on le faisait vieillir, après qu'il avait été mis dans les *amphorae*, ou, comme nous dirions, en bouteille. 3°. Dépôt, magasin ou décharge, dans laquelle des effets et des biens de toute espèce étaient déposés pour être conservés ou mis de côté quand on en n'avait pas besoin : des livres, par exemple ; des statues, des instruments d'agriculture, etc. ; 4°. *Magasin d'entrepôt* où les personnes de toute classe pouvaient déposer, comme en un lieu sûr, leurs biens et leurs effets, que ce fussent des marchandises ou des valeurs personnelles, telles que mobilier, argent, cautions ou objets de prix de toute espèce. C'était un édifice public, et chaque quartier (*regio*) de la ville eut à un moment, un magasin particulier d'entrepôt à l'usage de tous les habitants circonvoisins. 5°. *Horreum publicum*, au pluriel et absolument *horrea*, grenier public, *greniers d'abondance*, dans lesquels l'État gardait des provisions considérables de grains, afin qu'on eût toujours sous la main, dans les temps de disette

Les municipes établirent, à l'instar de celui de Rome, des approvisionnements de blé. On croit que cette *annone municipale* fut instituée par Nerva, l'an 97 de J. Ch. L'Empereur en faisait les frais, et, si la somme allouée était insuffisante, le municipe y suppléait. Les distributions (*frumentaria largitio*) avaient lieu deux fois par année.

Les Romains, qui n'avaient pas moins de trente mille dieux au Capitole, ne manquèrent pas d'y placer *Annona*. Cette déesse de l'abondance et des provisions de bouche, qu'on invoquait pour obtenir de bonnes récoltes, était représentée tenant des épis à la main et assise sur la proue d'un navire, afin de montrer que l'approvisionnement de Rome, auquel elle présidait, avait lieu par mer; quelquefois on se bornait à placer auprès d'elle la proue d'un navire. Le frontispice de la *Notitia Dignitatum* (tome II — Empire d'Occident) reproduit, au trait, une figure en pied, assise sur une espèce de chaise curule. Cette figure allégorique, qui paraît être celle d'une femme, tient un javelot dressé de la main gauche, et s'appuie du bras droit sur un grand bouclier rond et bombé. Elle a la tête ceinte d'une auréole, et celle-ci semble surmontée d'épis. Cette dernière conjecture trouverait sa raison d'être dans une des deux inscriptions qui servent à expliquer ce dessin, dont l'ensemble est d'ailleurs assez informe. A hauteur de la tête de la figure, on lit ce mot coupé en deux :

ROMA -

et à ses pieds :

Annona Urbis Romae.

La numismatique est plus explicite. Le terme *annona*, ou en entier, ou en abrégé, se rencontre fréquemment sur les

une réserve pour être distribuée aux pauvres ou vendue à un prix modéré. Nous apprenons par les passages de différents auteurs, que ce fut à C. Sempronius Gracchus que vint la première idée de bâtir ces greniers. Les *Horrea* étaient aussi des édifices publics, comme le dernier que nous venons de mentionner, et il est souvent parlé de ces *greniers d'abondance* dans les recueils de lois du temps. La gestion de ces établissements d'utilité générale, constituait une véritable administration: il y eut à Constantinople un Comte de greniers publics, *Comes Horreorum*.

médailles. Les édiles chargés d'assurer la subsistance de Rome y sont représentés assis sur la chaise curule, et présidant aux distributions. Quelquefois *Annona* y est personnifiée comme Cérès, tenant d'une main des épis et de l'autre la corne d'abondance. D'autres fois, ce ne sont que des symboles, tels qu'un *modius*, une *corbis messoria*, d'où sortent des épis (1).

Indépendamment de cette mythologie, on voudra bien sans doute nous pardonner, en raison de l'importance du sujet, la digression ou plutôt les considérations préliminaires et générales dont nous avons cru devoir faire précéder l'examen de la charge du *préfet de l'annone d'Afrique*.

A Rome il y avait un *praefectus annonae*, qui était immédiatement placé sous les ordres (*sub dispositione*) du préfet du prétoire de la ville. Le préfet du prétoire de Constantinople paraît avoir réuni à toutes ses autres attributions la charge de Préfet de l'annone. « *Praefectus Annonæ urbis C P. nullus fuisse, sed ipse Pf. U. CP. curam annonae omnemque quae ad eam spectaret jurisdictionem habuisse videtur..... Praefecturam sive Praefectum annonae U. C P. leges non memorant..... Praeterea quaecumque in occidentali imperio ad Pf. annonae U. Romae pertinebant, ea in Oriente omnia ad Pf. U. C P. ejusque officium referuntur.* » Quant au *Praefectus annonae Africae*, il est certain qu'il obéissait au préfet du prétoire d'Italie; ce qu'il y a de certain aussi, et ce que démontrent péremptoirement les textes de lois parvenues jus-

(1) Le *modius* ou *modium* était la plus grande mesure sèche des Romains, contenant seize *sextarii*, c'est-à-dire la sixième partie du *medimne* grec, environ un décalitre. Il servait surtout à mesurer le blé, après qu'il avait été battu; en quoi il différait de la *corbis*, que l'on employait à mesurer du blé dans l'épi, quand on ne l'avait pas coupé avec la paille au moyen de la faucille, mais qu'on avait détaché les épis de leur tige avec un instrument à dents de scie (*fala denticulata*) ou avec des *mergae*, outil usité pour les travaux de la moisson, dont on ignore cependant la nature et la destination précises. — La *corbis*, dite *messoria*, pour la distinguer des autres paniers du même genre servant à plusieurs fins dans les travaux d'agriculture, était une corbeille à anse, en osier, en forme de pyramide ou de cône: elle servait pour mesurer le blé en épis, par opposition au *modius*, dans lequel on le mesurait après qu'il avait été battu, c'est-à-dire en grains.

qu'à nous, c'est qu'il n'était nullement sous la dépendance du Vicaire d'Afrique : « hunc praefectum sub dispositione Vicarii Africae non fuisse (ut praefectus quoque Annonae urbis Romae immediate sub Pf. U. Romae fuit). . . . » Nous empruntons au biographe latin Lampride les détails suivants sur l'origine de la *Préfecture de l'Annone d'Afrique*. Comme la flotte d'Alexandrie (*frumentaria classis*), qui portait des grains à Rome, était quelquefois retardée par les vents contraires, l'empereur Commode établit une flotte, particulière en Afrique, affectée au transport des approvisionnements de céréales à destination de Rome. Il appela cette flotte *Commodiana Herculia* (ce prince avait pris le nom d'Hercule, qu'il donna aussi au mois d'Auguste), et institua en Afrique un *praefectus annonae*, chargé de surveiller l'achat et l'envoi de ces grains. « Classem Africanam (ut Alexandrinam Octavianus) instituit (Commodus imperator), quae subsidio esset, si forte Alexandria frumenta cessassent. Ridicule etiam Carthaginem Alexandriam Commodam togatam appellavit, cum classem quoque Africanam Commodianam Herculiam appellasset. »

Ainsi, l'Afrique eut le rare privilège d'avoir, comme la ville Éternelle, un *Préfet de l'Annone*. Et cela seul ne suffirait-il pas déjà pour démontrer l'importance de cette contrée, au moins au point de vue de son admirable fertilité ? « L'impression qui résulte d'un examen attentif, est que Rome n'a jamais pu ou voulu s'assimiler complètement la population indigène, elle l'a fait, il est vrai, entrer, comme élément, dans ses troupes auxiliaires ; elle l'a surtout employée, avec succès, comme instrument essentiel de son exploitation agricole de l'Afrique, lui accordant ainsi le double honneur de mourir pour elle sur les champs de batailles et de l'empêcher, elle-même, de mourir de faim ou d'ennui, en lui assurant, au moyen des bêtes féroces et des moissons de la Libye, l'exécution du fameux programme *panem et circenses* ! (1) »

(1) *Les Époques militaires de la Grande Kabylie* (pp. 284-85). par M. A. Berbrugger.

On s'est demandé si la charge de préfet des vivres d'Afrique était relative, ou à l'approvisionnement fourni par l'Afrique, ou aux approvisionnements divers qu'on réunissait sans doute en Afrique dans des magasins, pour être ensuite, en partie du moins, distribués à l'armée d'occupation (1). Il est hors de doute que l'institution de la charge de préfet de l'annone d'Afrique a eu pour objet principal d'assurer, d'une manière permanente, l'approvisionnement de Rome, spécialement en blé. « Post Carthaginem deletam ex Africa Romanis horreis magnam frumenti copiam inferri consuevisse et lapides et scriptores abunde testantur. » Parmi ces témoignages, celui de Tacite est assurément le plus considérable. « . . . Olim ex Italiae regionibus longinquas in provincias commeatus portabant; nec nunc infecunditate laboratur, sed Africam potius et Aegyptum exercemus, navibusque et casibus vita populi Romani permissa est (*Annales*, XII, 43).

Le Sénat Romain avait toujours eu soin de procurer au peuple le pain à bon marché. Quelques démagogues avaient, de temps en temps, fait faire des distributions gratuites de pain; enfin, un tribun, P. Clodius, fit statuer que les grains, qui jusqu'alors étaient fournis au peuple à bas prix, lui seraient donnés gratuitement. Le nombre des individus qui participaient à cette distribution se montait à 320,000; Jules César le réduisit à 150,000. La charge de Préfet des vivres, créée d'abord temporairement, et sous un autre nom, vers l'an 315 de Rome (438 avant J. Ch.), fut renouvelée plusieurs fois par le Sénat, dans des circonstances extraordinaires; Auguste, qui l'occupa en 732, s'en démit, quatre ans après, en faveur d'une de ses créatures, et la rendit alors perpétuelle. Il établit un *praefectus annonae*, qu'il choisit dans l'ordre des chevaliers, et lui adjoignit deux anciens préteurs pour surveiller les distributions qu'il faisait faire, et pour avoir soin qu'en aucun temps le prix des grains ne fût trop élevé. L'Afrique et l'Égypte

(1) S. Augustin a dit d'une autre région : « Annonam inter alia jumenta bajulasse militibus, quae dicitur Retica, quoniam ad Retias deportatur. » (*De civitate Dei*, lib. XVIII, cap. XVIII, § 2, col. 501).

étaient les principaux greniers d'où l'on tirait la subsistance du peuple romain. La première de ces deux provinces fournissait aussi l'huile, qui était distribuée au menu peuple, par des préposés nommés *Copulatores* (?). Les empereurs faisaient même distribuer de la viande de porc. Aurélien était sur le point d'y joindre le vin ; le préfet du prétoire l'en dissuada heureusement, dit le biographe Vopiscus (un des auteurs de l'histoire Auguste), en lui faisant observer que, s'il procédait de la sorte, il n'y avait pas de raison pour qu'il ne donnât également des poulets et des oies. Sous Honorius, la distribution journalière de la viande se montait à 4,000 livres.

Il suit de là que le préfet de l'*annone* n'avait pas seulement dans sa juridiction le commerce des grains (céréales) en général, mais encore celui du sel, du vin, de l'huile, du poisson, de la viande, en un mot, de la plupart des autres denrées alimentaires. Car, répétons-le, le mot *annona*, venant d'*annus*, ne signifiait pas uniquement, chez les Romains, la récolte en blé que produisait une année ; il voulait dire aussi toutes les denrées nécessaires à la vie. Cela résulte des termes formels de nombreux textes de lois. « *Judicabat quoque praefectus annonae non solum in civilibus caussis quae ad annonae, olei, hordei, carnis negotiationem pertinebant, item pistorum ac catabolensium, suariorum pecuariorumque, naviculariorum aliorumque ejus modi corporatorum, sed puniebat etiam praefectus Annonae crimina annonam vexantia.* » Aussi, n'est-il pas rare de trouver sur les inscriptions ces mots caractéristiques :

PRAEFFECTVS ANNONAE.....

CVM IVRE GLADII.....

En ce qui concerne le *Préfet de l'annone d'Afrique*, ses fonctions sont à peu près décrites dans ce fragment de lettre adressée par Symmaque à Théodose : « Aestate pro-
vecta cum ex Africanis partibus minimum devehatur, non inani tangimur metu, ne res annonaria in graves cogatur angustias. Et ideo oro quaesoque perennitatis vestrae salubre praesidium, ut Judices Africanos et Notarium cui aeternitas vestra mandavit frumentarios commeatus, severiora scripta dis-

distimulent, missis in hoc negotium strenuis qui onera consueta, dum tractabilis navigatio est, victui urbis exhibeant. »

Un autre fragment de lettre du même personnage (1) adressée au même empereur, contient des renseignements non moins précieux sur les attributions du préfet de l'annone d'Afrique : « Frumenti cotidianus usus in facili est ; olei tantum species victum plebis tenuiter invecta sollicitat. Cujus rei v. cl. Praefectus Annonae.... praetorianae amplissime praefecturae.... missis de more brevibus, quae angustias patefacerent conditorum... oramus... ut quam primum Judices Africanos super hac specie Romanis horreis inferenda divinus sermo distimulet. »

La préfecture de l'annone, *praefectura sive potestas annonaria*, paraît avoir été, dans l'origine, une magistrature importante, et celui qui la remplissait jouissait d'une grande considération. Cette charge, quoiqu'ayant perdu de son éclat sous le Bas-Empire, n'en conserva pas moins un certain prestige ; et, notamment en ce qui regarde l'Afrique, elle dut rester longtemps encore en honneur. Bocking a parfaitement résumé la question en disant : « Majorem dignitatem praefectos annonae olim, cum, ut praefecti vigilum, non nisi extra ordinem utilitatis causa constituerentur, minorem ut videtur posterioribus temporibus habuisse historiam hujus magistratus, totiens et ab amicis imperatorum et post Pompeium M. ab ipso principum quasi principe, Octaviano A., gesti suadere crediderim.... »

Le préfet de l'annone, qui avait rang de spectable (*Vir Spectabilis*), c'est-à-dire de dignitaire du deuxième ordre, prenait rang immédiatement après les consuls. En lui adressant la parole ou en lui écrivant, on le traitait de *spectabilitas tua* ; — *sinceritas, gravitas tua*. On l'appelait également *annonarius cognitor* ; et, en s'exprimant au pluriel, on disait de ces fonctionnaires : *Qui potestati praefecturae annonariae praesunt et apparitores qui iisdem ministeriis obsecundant*. La *formula praefecti annonae* (Cassiodore) débute par ces mots : « Is » certe debet esse gloriosus qui ad copiam Romani populi

(1) Symmaque, *Symmachus*, orateur et épistolographe, défenseur du paganisme, fut patricien, vers la fin du IV^e siècle.

» probatur electus. » Au nombre des minutieuses recommandations que contient cette *formule*, qui mérite d'être étudiée sous tous les rapports, nous remarquons celle-ci : « In fraudulentos distringe ; panis pondera aequus examinatore intende ; sollicitus auro pensetur . . . » Enfin pour montrer en quelle haute estime devait être primitivement cette magistrature, Bocking ajoute : « Quanti sub imperatoribus munera Praefecti annonae aestimanda fuissent vel si poetae tacerent et Juvenalis satiras non scripsisset, ex binis Aureliani litteris (Vopiscus *in Aureliano*) disci posset, quarum priores ad Pf. ann. datae hunc finem habent » Neque enim populo Rom. saturo quicumque potest esse laetius, » posteriores hunc « Ego efficiam ne sit aliqua sollicitudo Romana : vacate ludis, vacate circensibus : Nos publicae necessitates teneant, Vos occupent voluptates..... » Ceci fait allusion aux doubles fonctions de préfet de la ville et de préfet de l'annone, qui étaient alors réunies. Il faut cependant qu'à l'époque du Bas-Empire cette dernière magistrature soit tombée assez bas, pour que Boëce ait pu écrire : « Si quis quondam populi curasset annonam, magnus habebatur : nunc ea praefectura quid abjectius ? »

Le préfet de l'annone avait un *officium (annonarium)*. Nous sommes au regret de ne pas connaître la composition du personnel de cette administration, et quel était le nombre des agents employés. Nous savons, par un texte de loi, que ce fonctionnaire avait des archivistes (*tabularii*) ; nous savons également qu'il disposait d'appariteurs (*apparitores*). Toutefois, un fragment de Frontin (1) nous permet d'apprécier, par induction, ce que pouvait être l'*officium annonarium* : « Ordini eos qui aquis publicis praesent, cum ejus rei causa extra urbem essent, lictores binos et servos publicos ternos, architectos singulos et scribas et librarios, accensos praecoquesque totidem habere, quot habent ii per quos frumentum plebei datur (*quot vero hi fuerint ignoratur*)..... utique quibus apparitoribus ex S. C. curatoribus, aquarum uti liceret,iis praetores

(1) Sextus Julius Frontinus, auteur latin, vivait sous Domitien.

aerarii mercedem cibaria quanta praefecti frum. dando dare deferreque solent, annua darent et attribuerent. »

Un dernier mot suffira pour faire comprendre, en même temps que l'étendue de cette ancienne magistrature, l'importance que les Empereurs ne cessèrent d'attacher à tout ce qui concernait l'*Annone*. Ils envoyaient dans les provinces, et particulièrement dans les *provinces annonaires*, à titre d'inspecteurs ou plutôt d'espions, des agents, appelés *frumentarii*, chargés de vérifier les approvisionnements (*frumentationes*), de contrôler les opérations des mesureurs de blé (*mensores frumentarii*), celles des *frumentatores* ou marchand de blé (1), de sur-

(1) On appelait aussi *frumentator*, frumentateur, le soldat qu'on envoyait pour couper les blés. — On trouve sur les inscriptions : *servus a frumento*, esclave chargé de l'approvisionnement (en blé) du palais, d'une maison riche, etc. — L'épithète de *pistor* est parfois appliquée à Jupiter, parce qu'il inspira aux Romains assiégés l'idée de jeter des pains (*panes*) aux Gaulois. *Pistor* signifiait, mot à mot, quelqu'un qui écrase quelque chose dans un mortier (*mortarium*) profond ; par suite, et plus particulièrement, un *meunier*, parce que, dans des temps très-anciens, avant l'invention des moulins munis de meules à moudre, on broyait le blé en farine avec un pilon (*pilum*) très-gros et très-lourd (diminutif *pistillum* ou *pistillus*, notre *pilon* actuel) ; plus tard enfin, le mot *pistor* signifia *boulangier*, parce que ces sortes d'artisans moulaient toujours eux-mêmes le blé dont ils faisaient leur pain (*panis*). L'établissement (*boulangerie*) de ceux-ci s'appelait *pistrinum* (synonyme *pistrina*, diminutif *pistrilla*). Ce mot désignait originairement l'endroit où l'on broyait le blé en farine à l'aide du *pilum* et d'un mortier ; mais, après l'invention du moulin (*mola*) à moudre, on garda ce même mot pour désigner le *moulin*, où des esclaves, des bêtes de somme ou de l'eau faisaient marcher les meules. Par suite des laborieux efforts qu'il fallait faire pour moudre à bras (*mola manuarum* ou *trusatilis*), ainsi que de la continuité de la fatigue, car on faisait souvent marcher les moulins nuit et jour, le *pistrinum* servait de maison de correction pour les esclaves qui avaient commis quelque faute (d'où l'expression *envoyer aux meules*). On les condamnait à y être emprisonnés pendant quelque temps et assujettis à ce rude labeur. — *Coquus*, cuisinier, et, dans les premiers temps, quelqu'un qui faisait du pain. Ce fut seulement à partir de l'année de Rome 568, que le métier de boulangier devint une profession distincte à Rome. Avant cette époque, chaque famille moulaient sa farine et le cuisinier faisait et cuisait le pain. Le *mageiros* grec était aussi employé, dans l'origine, à faire du pain pour la famille. *Furnarius*, boulangier, de *furnus*, four à cuire du pain, *panis furnaceus*, par opposition à *panis focacius*, pain cuit dans l'âtre, et à *panis clibanicius*, pain cuit dans un *clibanus* ou vase couvert. — Le Code Justinien traite *De officio Praefecti annonae*. — Le Code Théodosien est rempli de lois

veiller le régime de la panification et les boulangers (*pistores*), les fournitures de l'espèce (*res frumentaria*); en un mot, de s'occuper sans relâche de cette partie du service qui intéressait la vie de tous.

(A suivre)

E. BACHEL.

sur la matière; voici le titre des principales : *De annona et tributis*. — *De conditis in publicis horreis* — *De canone frumentario urbis Romae*. — *De annonis civilibus* — *De annonis civicis et pane gradili*. On a prétendu que le *panis gradilis* était le pain qu'on distribuait à la *frumentaria plebs* sur les *gradins* de l'amphithéâtre : ce renseignement n'est pas exact. On appelait *panis gradilis* le pain que l'on distribuait gratuitement au peuple, du haut d'une estrade, au nom des Empereurs. En cette occasion, des estrades étaient élevées dans différentes parties de la ville à côté des boutiques de boulangers (*furni*), et chaque personne qui avait obtenu un *bon* ou billet (*tessera*), montait à son tour sur l'estrade par un escalier, et là recevait de l'officier chargé de la distribution le don promis. Cette disposition était adoptée pour prévenir la presse et les fraudes, en forçant les impétrants à se présenter en ordre, et seulement un à un. Une figure, d'après une médaille de Nerva, montre bien comment les choses se passaient : à gauche, l'Empereur en personne est assis sur une chaise curule placée sur une estrade élevée (*suggestum*); devant lui, l'officier chargé de la distribution des secours donne un pain à un citoyen qui monte les degrés, tandis qu'une autre figure derrière lui présente à l'inspection de l'Empereur le bon qu'a remis l'impétrant. Cette scène, on le voit, ressemble tout-à-fait à celle que nous avons décrite à l'occasion du *congiarium*. — Il est beaucoup d'autres détails que nous pourrions fournir au sujet de la *boulangerie* et de la profession de *boulangier*; nous renvoyons à l'excellent ouvrage déjà cité, le *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques*, dans la table analytique duquel (métiers et industries) on trouvera tous les mots relatifs à la matière. Nous nous bornerons à citer le *buccellatum*, dur *biscuit* de soldat dont on distribuait des rations dans une marche. — Quand au *Préfet de l'annone d'Afrique*, on peut résumer ses attributions en disant qu'elles s'étendaient légalement sur toutes les industries, professions et métiers ayant pour objet l'alimentation publique.